



Chemin spirituel

La vie entre l'être et l'apparence

Sr. Christina Mülling OSF

Traduction: IFC-TOR

I. Fondation franciscaine



Giotto, Obéissance, Église inférieure, Assise
©www.assisi.de2011, Stefan Diller

Dans l'église inférieure de la basilique d'Assise,

François l'obéissant est représenté attaché à un joug avec des cordes par lesquelles Dieu le Père tient ses mains. Au premier coup d'œil, on dirait une marionnette. Une image peu séduisante pour un homme d'aujourd'hui : l'homme obéissant vu comme une marionnette sans volonté dans les mains d'un autre ?

1. Chercher le centre de gravité

Or, si l'on regarde plus en profondeur, cette peinture a plusieurs sens. Dans son essai sur la marionnette, Kleist se demande pourquoi les marionnettes sont si fascinantes. Il parvient à la conclusion que c'est parce qu'elles n'ont qu'un seul centre. Tous les membres dépendent de ce centre de gravité, quel que soit le fil que l'on tire ou le mouvement que l'on donne à la figure. C'est ce qui rend les mouvements de la marionnette si élégants et si fascinants. Dans cette perspective, mener une vie d'obéissance veut dire trouver un centre de gravité et faire dépendre tous les mouvements du cœur, faisant tout et pensant tout par rapport à un seul centre de gravité. Dans une deuxième étape, Kleist se demande pourquoi les personnes sont souvent ternes. Il parvient à la conclusion que c'est parce qu'elles ont souvent deux principaux centres : être et apparaître. Ce conflit intérieur leur ôte leur fiabilité et leur charme.

Si François continue de fasciner beaucoup de gens aujourd'hui, c'est sans doute parce qu'il a trouvé le centre de sa vie auquel il a tout confié : Dieu!

Après tout, François ne s'était pas abandonné à n'importe quelles mains. C'est dans les mains de Dieu qu'il a remis sa vie. Il a vécu l'expérience

d'un Dieu qui l'aime sans conditions, en qui il a une confiance aveugle et qui l'entoure de sa miséricorde. Il veut appartenir à ce Dieu, il veut être guidé par lui, il veut se retrouver en lui de plus en plus profondément.

2. L'obéissance doit être éclairée

Si l'on regarde cette peinture plus en profondeur, on saisit encore mieux l'essence de l'obéissance.

Une salle capitulaire est peinte au-dessous de François. Au centre, l'Obéissance impose à François ce joug dont Jésus dit : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger » (Mt 11, 29-30).

L'obéissance impose le silence en mettant un



Giotto, Obéissance, Église inférieure, Assise
©www.assisi.de2011, Stefan Diller

doigt devant la bouche. Le silence est nécessaire pour entendre le léger murmure de l'Esprit, pour reconnaître la douce voix de Dieu au milieu des voix fortes.

La salle a deux fenêtres par lesquelles pénètre la lumière qui éclaire l'Obéissance, la libérant de l'obscurité et de l'aveuglement.



Giotto, Obéissance, Église inférieure, Assise
©www.assisi.de2011, Stefan Diller

Sous la fenêtre de gauche, sainte Prudence, la Sagesse, est représentée avec une auréole carrée. Elle tient une boussole à la main. Devant elle se trouve un sextant, qui était alors un instrument moderne. La Sagesse donne une orientation en se basant sur le savoir de l'époque. Elle a deux visages : un devant et un derrière, c'est-à-dire qu'elle est prudente. Elle a la vue sur le passé, sur le présent et sur le futur. De cette façon, elle donne à la conscience une orientation et l'affine. Les personnes humaines ont pour tâche élémentaire d'aiguiser leur conscience et de travailler à leur développement afin que l'obéissance reste prudente et ne devienne pas aveugle.

Sous la fenêtre de droite, la Foi est à genoux. Elle a une bougie allumée dans la main et éclaire l'Obéissance à sa manière. Même Israël savait que la foi venait de l'ouïe. «Écoute, Israël, Yahvé notre Dieu est l'unique, l'unique Seigneur» (Dt 6, 4).

La Foi vient d'écouter la Parole de Dieu. La personne obéissante veut appartenir à Dieu. Il est donc important d'écouter la Parole de Dieu et de s'ouvrir à celle-ci. Or, pour que l'obéissance ne devienne pas unilatérale, les deux «lumières» sont nécessaires. La conscience doit être formée et développée afin qu'elle puisse être véritablement orientée. Une conscience non formée peut facilement être maltraitée ou se laisser prendre par des sentiments de culpabilité alors qu'elle n'est pas coupable. C'est pourquoi la conscience a besoin de formation, d'ouverture à toute sorte de connaissances théologiques et scientifiques. *conhecimento teológico e científico de todo tipo.*

3. L'obéissance de François

Dans la troisième admonition, François nous présente ces trois formes d'obéissance. Ce sont des conseils non seulement pour les religieux, mais aussi pour tous ceux qui souhaitent façonner leur vie par l'écoute mutuelle.

Le Seigneur dit dans l'Évangile : Qui n'a pas renoncé à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple. Et : Qui veut sauver son âme la perdra. Il abandonne tout ce qu'il possède, et perd son âme et son corps cet homme qui s'offre lui-même tout entier à l'obéissance dans les mains de son prélat. Et quoi qu'il fasse ou dise dont il sait que ce n'est pas contre la volonté de ce prélat - pourvu que ce qu'il fait soit bon, c'est l'obéissance véritable.

Et si parfois il voyait des choses meilleures et plus utiles à son âme que celles que le prélat lui prescrit, qu'il sacrifie volontiers les siennes à Dieu et qu'il s'applique à accomplir en actes celles du prélat. Car telle est l'obéissance de charité, car elle satisfait à Dieu et au prochain.

Mais si le prélat prescrivait au sujet quelque chose contre son âme, quoiqu'il ne lui obéisse pas, toutefois qu'il ne le quitte. Et s'il en supportait la persécution de quelques-uns, qu'il les aime davantage à cause de Dieu. Car celui qui supporte la persécution plutôt que de vouloir être séparé de ses frères demeure vraiment dans l'obéissance parfaite, car il pose son âme pour ses frères.

Admonition 1-9

Tout d'abord, François parle de **véritable obéissance**. Dans une relation, dans une famille ou dans une communauté religieuse, il est normal de devoir prendre des accords et les respecter. Dès que je partage ma vie avec d'autres, je ne peux plus vivre comme si j'étais seul. Mes décisions doivent tenir compte aussi du bien-être des autres et de l'ensemble.

Deuxièmement, François parle d'obéissance de charité. Cette forme d'obéissance implique que je renonce à mes propres idées et conceptions, même si je les considère comme la meilleure solution, pour la charité et la paix. Si je veux imposer mes propres idées, mais que la paix ou la charité en souffrent, il vaut mieux y renoncer - si cela n'est pas contre ma conscience.

Cependant, François met à la première place **l'obéissance parfaite**. C'est prendre l'obéissance très au sérieux, ce qui nous est rarement demandé dans la vie quotidienne. Par l'obéissance parfaite, une personne s'engage à suivre sa propre conscience, même s'il faut s'opposer à son supérieur/ prochain. Par cette forme d'obéissance, ceux qui obéissent sont libres de ne pas suivre un ordre, mais ils ne peuvent pas ne pas avoir de relations avec les autres et supporter les conséquences d'une supposée désobéissance : même s'ils vous persécutent et qu'ils vous battent, vous ne devez pas les abandonner ! Cette capacité et cette volonté de souffrir sont la pierre de touche de l'authenticité de cette obéissance.

L'obéissance chez François est toujours un événement mutuel au service de la fraternité. Selon le droit canonique en vigueur à cette époque, il existait deux types de chrétiens : «Ceux qui commandent et ceux qui obéissent. Les premiers sont des clercs, les derniers sont des laïcs», écrivait Gratiien, érudit camaldule, vers 1140 dans son «Décret», ouvrage décisif pour la systématisation du droit ecclésiastique. François souhaitait que personne - ni clerc ni laïc, ni «supérieur» ni «subordonné» - n'exerce le pouvoir sur un autre. La charité devrait être le seul critère pour mesurer l'obéissance.

Semblablement, que tous les frères n'aient en cela aucun pouvoir ni domination, surtout entre eux. Car comme le Seigneur dit dans l'Évangile « Les princes des peuples les dominent et ceux qui sont plus grands exercent sur eux le pouvoir. » Il n'en sera pas ainsi parmi les frères. Mais quiconque voudra se faire plus grand parmi eux, qu'il soit leur ministre et serviteur. Et que celui qui est plus grand parmi eux se fasse comme plus jeune. Et qu'aucun frère ne fasse du mal ou ne dise du mal à un autre. Bien plus, par la charité de l'esprit, qu'ils se servent volontiers et s'obéissent les uns aux autres. Et telle est la véritable et sainte obéissance de notre Seigneur Jésus Christ

Regula non bullata 5,9-15

Conclusion:

L'obéissance tient compte des exigences de la vie quotidienne, de la charité et de la coexistence pacifique, tant que ce n'est pas une question de conscience. Dans l'obéissance, la conscience a la plus haute priorité. Dans un cas de conscience, on peut, pour être honnête envers celle-ci, ne pas obéir à une personne, mais on ne peut pas ne pas avoir de relations avec cette personne.

4. L'obéissance chez Claire

Dans les écrits de sainte Claire, l'obéissance ne joue qu'un rôle subordonné. Par contre, la pauvreté y occupe une grande place. Il semble que chez elle et ses Soeurs l'obéissance aille presque de soi. Mais il se peut aussi qu'elle n'en parle pas tellement parce qu'elle et ses Soeurs connaissent les écrits de François.

Elle écrit dans sa Règle:

1. *L'Abbesse doit exhorter ses Soeurs, veiller sur elles et les corriger avec humilité et charité, sans leur commander ce qui serait contre leur conscience et la forme de vie de notre profession.*

2. *Mais les Soeurs, qui sont inférieures, doivent avoir à coeur de renoncer pour Dieu à leur propre volonté.*

3. *Aussi les Soeurs sont tenues d'obéir en tout à leurs Abbesses, c'est ce qu'elles ont promis au Seigneur d'observer, mais pas ce qui va à l'encontre de leur conscience et de notre profession.*

4. *L'Abbesse doit les rencontrer avec grande cordialité, de sorte qu'elles puissent lui parler et se comporter avec elle comme des maîtresses avec leur servante. Car il faudrait que l'Abbesse soit la servante de toutes les Soeurs.*

Règle de sainte Claire 10, 1-3 (LSK)

Tout comme François, Claire voit dans la charité la directive suprême pour l'obéissance. L'écoute mutuelle et l'attention aux nécessités de la vie sont indispensables dans une vie de communauté.

Et comme François, Claire garde présent à l'esprit le caractère sacré de la conscience. Si on me commande quelque chose qui aille contre ma conscience ou ma décision de vie, je ne dois pas le faire.

On peut constater que Claire n'a jamais capitulé devant le Pape, l'instance suprême de l'Église, en se référant à sa seconde Lettre à sainte Agnès de Prague. Claire y exhorte Agnès à la désobéissance au pape, qui veut obliger les Soeurs à accepter de posséder des biens. Elle place au-dessus même de l'autorité du Pape ce que la conscience a reconnu comme juste.

Parce qu'une chose est nécessaire, je veux te demander instamment et te rappeler, par l'amour de Celui auquel tu t'es offerte comme un sacrifice saint et agréable: souviens-toi de ton propos et considère ... toujours ton commencement: Ce que tu tiens, continue de le tenir fermement, ce que tu fais, continue de le faire, ne renonce pas. En une course rapide, d'un pas léger et sans heurter les pieds, de sorte que ton pas ne touche même plus la poussière, assurée, joyeuse et prompte et en même temps prudente, tu dois avancer sur le chemin de la félicité. Refuse ta confiance et ton approbation à tout ce qui cherche à te détourner de ce propos, à tout ce qui pourrait devenir un obstacle sur ta route, de sorte que tu ne pourrais pas tenir ta prolesse au Très-haut, dans la perfection à laquelle l'Esprit du Seigneur t'a appelée.

Mais pour avancer plus sûrement à grands pas sur la voie des commandements de notre Seigneur, suis le conseil de notre vénérable Père, de notre Frère Élie, le Ministre général. Préfère son conseils à ceux d'autres ... Si quelqu'un voulait te dire autre chose ou te persuader de quelque chose qui entrave ta perfection, qui paraisse en contradiction avec ta vocation donnée par Dieu, alors ne suis pas le conseil d'une telle personne, même si tu lui dois vénération. Mais, comme une vierge pauvre, étreins le Christ pauvre.

2e Lettre à Agnès 10-18 (LSK 197-199)

Conclusion :

Chez Claire, l'obéissance est orientée d'après la charité mutuelle et les exigences de la communauté.

La conscience a toute priorité et se situe même au-dessus de l'autorité.



Giotto, Obéissance, Église inférieure, Assise
©www.assisi.de2011, Stefan Diller

II. De la connaissance à la vie

1. /Nous contemplons les fresques de Giotto :

- Qu'est-ce qui m'attire ou me dérange ?
- Qu'est-ce qui est important pour moi personnellement par rapport à l'obéissance ?
- Quelles sont les formes d'obéissance qui me sont familières dans ma propre vie ? Quelles sont les expériences que j'ai eues de celles-ci ?
- Qu'est-ce que je peux/nous pouvons faire pour former notre conscience ?
- En quoi je sens que je dois être obéissant et qu'est-ce qui peut m'aider en ce sens ?

2. Écouter, une attitude d'obéissance

Une attitude essentielle dans l'obéissance, c'est écouter.

Il y a différentes façons d'entendre. On peut simplement entendre, on peut écouter et on peut être «tout oreilles». La personne qui simplement entend, comprend ce qui est dit. Un bon auditeur remarque aussi comment quelque chose est dit. Mais seulement celui qui est «tout oreilles» comprend aussi ce que l'on veut dire. Si je prête oreille à une personne, je suis en phase avec elle, je suis à sa disposition. Je sens que je lui appartiens.